

## **Cécolène Frisque** **L'activité journalistique au quotidien**

Travail relationnel, identitaire et rédactionnel des journalistes de la presse quotidienne régionale  
Thèse de doctorat de Science politique, soutenue le 14 décembre 2002 à Paris X-Nanterre  
*Présentation résumée*

Cette thèse consacrée au travail quotidien des journalistes de la presse régionale vise à comprendre et rendre compte des multiples dimensions de cette activité et de la variété des modes d'exercice de celle-ci. Elle détaille les types d'interaction que les journalistes peuvent avoir avec les sources d'information, les contraintes qui s'exercent sur leur activité – internes, liées à l'entreprise de presse, et externes, liées à l'espace local –, et les techniques et procédés rédactionnels qu'ils mettent en œuvre, en soulignant à chaque étape l'hétérogénéité des pratiques et des représentations des professionnels, avant de tenter de cerner les modalités des lignes de conduite qui se dégagent ainsi, que l'on a nommées « postures », et leur genèse dans la construction biographique des personnes.

Le travail empirique porte sur les journalistes de la presse quotidienne régionale de Ouest-France et de Presse-Océan/Vendée-Matin – en Vendée principalement, ainsi que dans les rédactions centrales. Une pluralité de méthodes d'enquête qualitatives ont été employées pour explorer les multiples dimensions de l'objet : principalement une quarantaine d'entretiens, dont deux tiers sont approfondis et consacrés à l'activité et à la trajectoire des personnes, un travail d'observation de type ethnographique, et une analyse qualitative de documents et de séries de journaux.

Ce travail repose sur un ensemble de choix et de parti-pris spécifiques que l'on va ici expliciter, avant de dégager les principaux enseignements obtenus, en présentant d'abord les éléments généraux d'analyse de la profession de journaliste, dans la presse quotidienne régionale, puis les résultats concernant la mise en évidence et l'explication de la variété des lignes de conduite adoptées par les journalistes, appréhendées grâce à la notion de « posture » que l'on a été amené à formaliser au cours de la recherche et qui constitue la principale originalité du travail.

**Au niveau méthodologique**, il s'agit d'abord d'un **objet restreint dont on s'est efforcé d'explorer l'ensemble des dimensions** en croisant les méthodes et les données recueillies sur ce pan limité de réalité sociale. Ce choix repose sur la volonté sinon d'être exhaustif, du moins d'être le plus complet possible et de proposer une analyse intégrant l'ensemble des aspects évoqués par les journalistes ou observés sur le terrain. Loin de ne sélectionner que ce qui rentre a priori dans le cadre fixé par le chercheur, la méthode a au contraire consisté à prendre en compte l'intégralité des aspects observés ou évoqués par les personnes rencontrées et des points de vue développés, cette démarche semblant la mieux à même de soumettre l'analyse à l'épreuve de réalité. Le choix d'un objet restreint repose sur l'hypothèse que ce parti-pris donne accès à des phénomènes et des processus sociaux généraux tout en permettant de mieux les appréhender empiriquement en maîtrisant l'ensemble de ses dimensions.

Dans l'approche du terrain empirique constitué par la presse régionale centré sur la Vendée, il s'est agi à la fois d'aller le plus loin possible dans l'examen du détail des relations, des interactions, et des spécificités locales, tout en cherchant toujours à construire un cadre d'analyse général, en comparant cette situation à celles analysées dans l'ensemble des travaux sur la presse et le journalisme – non seulement régionaux mais aussi la presse écrite et audiovisuelle en général –, tout en resituant en outre cette approche dans un cadre

sociologique global. L'objectif est de tenir ensemble le plus particulier d'un côté et le plus général de l'autre.

Le deuxième parti-pris méthodologique est le **choix de partir des pratiques et des représentations des journalistes eux-mêmes, appréhendés avant tout à travers des entretiens**. Ces entretiens constituent le cœur du travail empirique réalisé. L'observation ethnographique et le travail documentaire ont permis de compléter les données concernant le travail concret des journalistes d'un côté et le fonctionnement du journal et ses enjeux internes de l'autre. L'analyse de contenu des journaux, relativement limitée, a aussi été employée afin de spécifier les postures des personnes et de cerner certains phénomènes généraux ou évolutions locales.

Ce sont donc les entretiens recueillis qui font la richesse de ce travail. Le contexte local de l'époque, de forte tension, a d'abord rendu visible et permis la mise au jour de nombreux aspects du travail des journalistes, souvent occultés par les acteurs eux-mêmes. La réflexion et la volonté d'ouverture de certains interlocuteurs ont aussi été essentielles, ce résultat étant lui-même lié à l'approche mise en œuvre et au rapport entretenu avec les personnes. On s'est en effet efforcé d'instaurer un rapport d'écoute et de compréhension, tout en maintenant une certaine distance. On parle souvent d'empathie en sciences sociales, mais en pratique, l'équilibre est difficile à trouver entre un rapport d'extériorité froide, qui ne donne pas accès à l'intimité de la personne et un rapport de complicité où le chercheur ne peut plus construire son propre point de vue.

On s'est en outre efforcé de maintenir cet équilibre dans l'analyse des matériaux ainsi recueillis, en prenant au sérieux le discours des acteurs mais sans le prendre au pied de la lettre ou s'y enfermer, en partant de ce que les personnes disent de leur travail tout en le rapportant à leur positionnement propre et aux contraintes qui pèsent sur elles. Cette démarche repose sur l'idée que les acteurs sociaux ne sont ni omniscients ni inconscients, mais mettent en œuvre en pratique une réflexivité partielle – et partielle – qu'il faut toujours resituer dans son contexte. Dans ce cadre, le travail de recherche n'est donc ni d'élaborer des constructions hypothético-déductives déconnectées de l'observation de la réalité sociale, ni de proposer un simple compte rendu de l'activité des acteurs reprenant leurs catégories, mais de mettre en œuvre un processus itératif d'intégration de chaque connaissance ou réflexion dans un cadre plus large.

Par ailleurs, les **résultats** de cette recherche sont multiples. Ils ont trait d'un côté à l'analyse générale de l'activité journalistique, et de l'autre à l'appréhension et l'explication de l'hétérogénéité des pratiques et représentations des individus concernés.

La première conclusion générale concernant l'exercice de l'activité journalistique porte sur le **caractère central et permanent de l'activité de gestion des relations avec les sources, qui repose sur un travail tactique intense** – même s'il n'est pas en permanence pensé comme tel par les acteurs – car « enfermé » dans des habitudes de travail et de traitement de l'information. Ce travail tactique s'inscrit dans le cadre des relations avec les sources, caractérisé par l'exploitation réciproque d'acteurs animés par des logiques spécifiques à leur espace propre – qui peuvent être résumées par la dimension professionnelle chez les journalistes et la dimension promotionnelle chez les sources : cette exploitation réciproque donne lieu à une négociation de l'information mêlant conflit et coopération, où chacun cherche à faire prévaloir sa propre logique. Les sources institutionnelles peuvent en effet jouer une large gamme de coups pour tenter d'inciter ou de contraindre les journalistes à reprendre leur point de vue ou mettre en valeur leur action. Ces pressions peuvent viser à renforcer la coopération – à travers les techniques de communication, mais aussi les « incitations » et arrangements – ou à exercer une contrainte plus conflictuelle – non seulement pendant le reportage mais aussi dans les moments connexes et surtout après, à travers les « sanctions informatives », les critiques et plaintes, voire les procès. Les critiques des sources quant au traitement dont elles ont fait l'objet,

constituent un instrument essentiel d'ajustement des relations à moyen terme et reposent souvent sur un arrière-plan de menace – commerciale, professionnelle, judiciaire, voire parfois physique ou personnelle. Mais les perceptions des journalistes de ces différents types de pressions sont variables, induisant des effets contrastés sur la dynamique ultérieure de la relation.

Les journalistes recourent eux aussi à de multiples tactiques de récupération d'une marge de jeu vis-à-vis des sources : les tactiques de lutte dans l'interaction, de contre-enquête et de constitution de réseaux, de divulgation d'informations « gênantes » ou de dépréciation de nouvelles institutionnelles, ainsi que les techniques internes de précaution et de couverture visant à assurer le soutien des collègues et de la hiérarchie. Mais l'usage de ces différentes tactiques diffère ici aussi selon les postures des personnes.

On a cherché à restituer la trame des interactions, en décomposant parfois de manière détaillée toute les étapes d'une anecdote, l'objectif étant de couvrir toute la palette des tactiques possibles, tout en insistant sur l'usage différencié qu'en font les journalistes et sur la variabilité de leurs effets sur la dynamique de la relation.

Un deuxième constat général a trait à la **force des contraintes internes et externes qui pèsent sur l'activité des journalistes, qui tendent à se renforcer et à converger de plus en plus** – réduisant les marges sur lesquelles peuvent porter les luttes des journalistes. La comparaison de la situation des journalistes dans les deux journaux permet d'ailleurs de « dénaturiser » les contraintes telles qu'elles sont fixées dans chacun et de mesurer l'ambivalence de chaque mode d'organisation sociotechnique et hiérarchique. A Ouest-France, les modalités de mise en place de la décentralisation de la mise en page assistée par ordinateur, en particulier, renforcent le précalibrage des articles et les processus de contrôle de la copie des journalistes. Au niveau hiérarchique, l'organisation des responsabilités tend aussi à étendre l'emprise de la direction sur les niveaux locaux, dans le cadre d'une stratégie du groupe de plus en plus en nettement orientée vers la diversification des activités et l'expansion, stratégie dans laquelle le journal devient une base arrière dont il faut accroître les bénéfices, en développant les « partenariats » locaux et les produits annexes tout en comprimant les coûts. A Presse-Océan, le caractère plus informel de l'organisation interne laisse s'exercer le pouvoir, parfois discrétionnaire, des responsables, dans un contexte de manque de moyens voire à certaines périodes de désorganisation, et de revirements stratégiques fréquents, contexte qui semble aujourd'hui évoluer avec la poursuite du rapprochement des journaux de l'Ouest et la reprise en main et la réinvestissement de la Socpresse, dans laquelle Dassault est devenu un partenaire central. Mais les journalistes sont inégalement sensibles à ces différents types de contraintes internes : ils sont particulièrement attentifs aux rapports de face-à-face mais tendent à considérer l'ensemble de l'organisation technique et hiérarchique et les stratégies globales des groupes comme une donnée échappant à leur domaine de compétence.

Le contexte institutionnel local influe aussi fortement sur l'activité des journalistes. C'est d'ailleurs une des spécificités des journalistes de la PQR que d'être confrontés aux pouvoirs locaux, dont le fonctionnement en France est généralement contrôlé par des notables, dans une logique de fiefs, dont la situation vendéenne ne fait qu'accentuer les traits. L'emprise locale des institutions, leur pluralisme interne et leur ouverture sont ainsi des éléments déterminants, dont l'analyse a été reliée à l'étude de la structuration de la société locale.

Dans ce cadre, les rapports institutionnels entre les pouvoirs locaux et les rédactions apparaissent à la fois comme le résultat de l'activité des journalistes et comme une des conditions d'exercice de celle-ci. Ils peuvent être marqués par des niveaux de conflictualité hétérogènes, selon le rapport de forces relatif entre les deux institutions et la stratégie locale de la rédaction – plus ou moins coopérative ou conflictuelle. On peut ainsi observer différents types de situations locales : dépendance (infériorité et coopération), contestation (infériorité et conflit), partenariat (coopération équilibrée pouvant aller jusqu'à une relation d'échange) et

bras de fer (équilibre des forces conjugué à un positionnement conflictuel). Les directions, notamment celle de Ouest-France, encouragent de plus en plus fortement au partenariat, mais les logiques locales peuvent parfois aboutir à des escalades conflictuelles, dont on a pu observer quelques exemples en Vendée. Ces rapports institutionnels laissent fonctionner de manière variable les tendances générales à la restriction de l'information et à la naturalisation des institutions, qui ne sont pas des phénomènes intrinsèquement liés à la presse quotidienne régionale mais sont le produit des habitudes de travail et de l'organisation des journaux.

En ce qui concerne l'**activité rédactionnelle**, on a voulu décrire le plus concrètement possible le travail d'écriture des journalistes, en montrant comment différentes logiques se mêlent, en proportion variable selon la posture des personnes. On peut en effet distinguer une logique de mise au format du titre, une logique de mise en œuvre de routines professionnelles aboutissant à la reprise du point de vue des sources, et une logique de mise en scène et de mise à distance des interlocuteurs. Les différents procédés permettant aux journalistes de retrouver cette maîtrise ont été détaillés, depuis la sélection des sujets et le choix du genre et de l'angle, jusqu'à l'écriture et l'illustration de l'article et le jeu sur la signature et la promotion du sujet. Cela fait apparaître les multiples choix que les journalistes sont amenés à faire, et les multiples moyens qu'ils ont de reprendre le contrôle du résultat final, même si de nombreuses routines les incitent en permanence à y renoncer.

Tels sont les enseignements généraux qui se dégagent de cette recherche, sur la presse quotidienne régionale et le journalisme. Au cours de cette analyse, l'hétérogénéité des pratiques et des représentations des journalistes a en permanence été soulignée. La compréhension et l'explication de cette diversité des modes d'exercice du métier fait l'objet de la troisième partie de la thèse, qui détaille l'analyse des « postures journalistiques ».

Pour comprendre l'ensemble des différences de comportement observées, on a en effet été amené à élaborer une typologie des postures journalistiques, que l'on a progressivement étayée en élaborant un cadre théorique adéquat. Il s'agit d'un outil visant à mieux cerner et tenter d'expliquer les lignes de conduite des acteurs. Cette réflexion constitue le cœur de la thèse et donne sens au reste du travail.

Ces « **postures journalistiques** » sont définies comme des lignes de conduite plus ou moins stabilisées des individus, des modes de gestion des rapports professionnels, caractérisés par le niveau d'investissement professionnel de la personne et par son rapport au pouvoir. Ces dispositions structurantes s'ancrent dans des dynamiques identitaires, qui sont le produit du travail des individus sur leur propre trajectoire. L'investissement professionnel se manifeste surtout à travers l'engagement dans l'échange des coups avec les sources, et peut être fort ou faible. Le rapport au pouvoir se manifeste à travers le degré d'adhésion aux règles du jeu et d'acceptation des rapports de pouvoir qui se jouent tant avec les puissances locales qu'avec les responsables hiérarchiques du journal. La posture ambitieuse combine un engagement actif dans le travail professionnel et dans l'activité tactique vis-à-vis des interlocuteurs, et une adhésion au jeu et aux fondements de l'organisation des rapports du journal avec son environnement, cette tension se nourrissant d'une volonté de mise en valeur de l'excellence professionnelle. La posture institutionnelle associe un faible engagement dans le jeu et une adhésion à ses règles, et aboutit à une gestion prudente des relations. La posture désengagée s'en rapproche du fait de la faible implication, voire du désinvestissement profond des personnes, vis-à-vis de leur activité professionnelle, mais s'en distingue par un rapport plus contestataire à ses fondements, même si cette défiance ne se traduit pas en actes. Enfin, la posture critique se caractérise par un rapport contestataire au pouvoir vis-à-vis des autorités locales et des responsables hiérarchiques, et un fort engagement professionnel, voire un certain surinvestissement, l'excellence étant souvent nécessaire à l'expression de la critique.

L'intérêt de cette approche est d'abord de mieux distinguer les postures ambitieuse et critique d'une part, et de mieux comprendre les ressorts de la posture désengagée d'autre part. En effet, l'attitude critique est souvent confondue avec une conduite ambitieuse les deux étant assimilées à des stratégies de « prétendants » qui ne contesteraient les règles du jeu que pour en proposer d'autres qui leur soient plus favorables. Or ici, les différences tant sur le plan de la construction identitaire des personnes relevant de ces deux postures, que sur celui des manifestations de ces postures dans les différents domaines de l'activité professionnelle, attestent de l'irréductibilité de l'une à l'autre et de l'intérêt heuristique de distinguer les deux dimensions qui les fondent. Par ailleurs, l'analyse de la coexistence entre le désinvestissement professionnel et le rapport critique au pouvoir et aux institutions permet de mieux comprendre les contradictions apparentes des personnes inscrites dans une posture désengagée. Les individus peuvent s'inscrire nettement dans un type de posture, ou au contraire osciller entre plusieurs, de manière provisoire et conjoncturelle ou plus structurelle, et évoluer de l'une vers l'autre. Un certain nombre de mixtes observés sont ainsi présentés, en cherchant à retracer la logique des tensions qui en sont à l'origine.

Ces différentes postures se manifestent en outre à travers divers éléments observables dans le rapport au métier et dans les investissements personnels, sociaux et relationnels. Leur examen permet de dessiner la variété des manières dont les journalistes « vivent » leur activité.

L'enjeu est par ailleurs de comprendre la construction biographique de ces postures. Ces dernières s'ancrent en effet dans des dynamiques identitaires au cours desquelles le niveau d'investissement dans le jeu et le type de rapport au pouvoir se sont consolidés, en étant réinvestis et remodelés dans les étapes successives de la trajectoire des individus. Le choix d'analyser successivement ces différentes étapes a été privilégié, afin de préserver l'anonymat des personnes et d'éviter d'imputer trop rapidement une cohérence artificielle aux dynamiques identitaires des personnes. Ce mode de construction permet en outre de décrire les effets différenciés de chaque type de facteur – même si cela rend plus difficile la restitution synthétique des dynamiques identitaires.

Ces dynamiques identitaires sont le point nodal reliant d'un côté le comportement observable et le discours des personnes et de l'autre leurs trajectoires. Elles ne reposent pas sur une causalité directe et unilatérale des expériences et des dispositions, mais sont le fruit du travail des individus sur leurs propres expériences. Celles-ci n'ont pas d'effets mécaniques mais c'est le rapport entretenu avec elles qui devient un élément structurant. Ces éléments ne relèvent pas que de la dimension « de classe », comme cela tend souvent à être le cas dans la définition de l'habitus, mais de tous les types d'expériences rencontrés, depuis les expériences enfantines, jusqu'à l'expérience scolaire et aux multiples instances de socialisation, y compris militantes. Les dispositions qui en découlent ne sont pas réputées cohérentes a priori mais font l'objet d'un travail de mise en cohérence relative, inégal selon les individus.

Cette thèse, en présentant un vaste panorama des multiples aspects de la profession de journaliste, en souligne la diversité des modes d'exercice et propose plus fondamentalement un ensemble d'outils d'analyse qui ont paru avoir une certaine efficacité heuristique, et qui pourraient contribuer à affiner les réponses à une question fondamentale de la sociologie : celle de l'articulation entre l'action individuelle et la construction des personnes d'une part, et les structures sociales d'autre part.

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>8</b>
1. <i>Construction et délimitation de l'objet de la recherche</i>	10
Une recherche centrée sur les journalistes, articulant les dimensions interne et externe de leur activité	10
L'attention à la continuité du travail journalistique	14
La focalisation sur les pratiques et les représentations des acteurs et l'attention à leur hétérogénéité	17
Spécificités du terrain et accès privilégié à des phénomènes généraux	22
2. <i>Enjeux et outils théoriques</i>	28
La richesse des sociologies du journalisme	28
Questionnements et apports de la sociologie générale et de la science politique	30
Articulations théoriques et élaboration de nouveaux outils	33
3. <i>Travaux empiriques et choix méthodologiques</i>	36
Entretiens, recueil et analyse de la parole des acteurs	37
Observation et analyse des pratiques matérielles et discursives	44
Exploitation des documents, analyse des journaux et contextualisation	45
4. <i>Organisation de la recherche et articulation des parties</i>	47
<b>Première partie : Le cadre interactionnel des relations avec les sources</b>	<b>50</b>
<b><i>Section I. Structuration des relations et négociation de l'information</i></b>	<b>53</b>
<i>Introduction : Les modèles d'analyse des relations entre les journalistes et leurs sources</i>	54
« Gatekeepers », routines organisationnelles et absence des sources	54
Hétéronomie des journalistes et absorption de la logique des sources	57
« Communication politique » et concurrence pour la représentation de l'opinion	62
Pluralisme, différenciation et négociation	64
1. <i>Un système de transactions entre des acteurs aux logiques différenciées</i>	71
L'économie des transactions	71
La logique professionnelle des journalistes	76
La logique promotionnelle des sources	85

2. <i>Conflit, coopération et confiance</i>	88
Conflit et coopération	88
Echanges de coups, stabilisation des anticipations et confiance	92
Le travail journalistique d'anticipation	98
Le révélateur de l'usage du « off the record »	102
3. <i>Négociation et rédaction de l'information</i>	105
Négociation et lutte pour le contrôle de l'information	105
Activité rédactionnelle, reprise du contrôle et réglage des relations	111

## **Section II. Les coups échangés : usages et effets** **113**

1. <i>Pressions des sources et réactions des journalistes</i>	115
Tensions interactionnelles et exploitation des contraintes des journalistes	116
« Communication », incitations et arrangements	124
Rectifications et « sanctions informatives »	138
Critiques, plaintes et menaces	145
Les procès en diffamation	166
2. <i>Les tactiques des journalistes pour préserver ou élargir leurs marges de jeu</i>	172
Tensions et luttes dans l'interaction	172
Accommodements, refus et règles de conduite	179
Informateurs, réseaux et initiative	189
Divulgateurs, dépréciation et reformulations	199
Transferts, précautions et couvertures	214

## **Deuxième partie : Contextes et dynamiques des rapports institutionnels avec les sources** **228**

### **Section I. Ressources et contraintes de l'entreprise de presse** **231**

1. <i>Conditions de travail et organisation</i>	232
Organisation et usages du temps	232
Moyens matériels et cadre socio-technique	242
Division du travail et gestion du personnel	248
2. <i>Attitude de la direction et rapports hiérarchiques</i>	264
Le rôle quotidien des chefs de service	265
La gestion des plaintes	270
Rapports hiérarchiques et fonctionnement décentralisé	275
Les solidarités professionnelles	291
Le recrutement	304
3. <i>Situation et stratégie du journal</i>	311
Positions commerciales et dynamique concurrentielle	311

Les stratégies des groupes	322
Les stratégies identitaires des journaux	341
Les orientations éditoriales	356

**Section II. Les positions relatives des journalistes et des sources au sein de leur propre espace** **380**

1. Ressources et handicaps des journalistes	380
Le statut salarial et hiérarchique	381
Proximité, spécialisation et ancienneté	388
« Réputation » et éléments d'identité personnelle	394
2. Emprise locale et contrôle institutionnel des sources	400
Représentativité et emprise locale	400
Pluralisme, publicité et contrôle hiérarchique	403
L' « attitude informative » des sources	408
La structuration de la société locale	413

**Section III. Les rapports institutionnels entre les titres et les pouvoirs locaux** **424**

1. Types de rapports et processus d'évolution	425
Dépendance, contestation, partenariat, bras de fer et situations intermédiaires	425
Désajustements, escalades et ruptures	430
Evitement et réduction des conflits	434
Gestion multilatérale des proximités et équilibre général des relations	437
2. Les principales dynamiques locales concrètes	439
Ouest-France à la Roche-sur-Yon, la fin d'une exception	440
Vendée-Matin en Vendée, l'abandon d'une entente trop voyante	451
3. Les tendances générales de la presse quotidienne régionale	456
La naturalisation des institutions	456
La restriction de l'information	461

**Troisième partie : Postures journalistiques et travail identitaire** **500**

**Section I. Lignes de conduite, postures et trajectoires** **502**

1. Lignes d'action et postures journalistiques	503
Jeu sur les marges et lutte sur les règles	503
Dynamiques identitaires, investissement professionnel et rapport au pouvoir	513
Stabilisation, généralisation des anticipations et consolidation des identités	517
Modèles professionnels et systèmes de justification	519

2. <i>Typologie et dynamique des postures journalistiques</i>	530
La posture ambitieuse	530
La posture institutionnelle	540
La posture critique	547
La posture désengagée	556
Oscillations, configurations et évolutions	566

## **Section II. Rapport au métier et investissements personnels, sociaux et relationnels** **577**

1. <i>Choix du métier et mode d'investissement</i>	577
« Motivations » et rapport à la « vocation »	578
Investissements affectifs et gestion de l'anxiété	589
2. <i>Les ambivalences du positionnement social des journalistes</i>	597
Perception initiale du métier et « ambition »	598
Prestige social, notabilité, frustration et dénégation	603
3. <i>Gestion des relations personnelles et investissements extra-professionnels</i>	610
Fréquentations et réseaux sociaux	610
Adhésions et engagements	618

## **Section III. Trajectoires et travail identitaire** **626**

1. <i>Présentation du modèle</i>	626
Succession des expériences et réinvestissement itératif des dispositions	626
Un travail variable de mise en cohérence d'identifications hétérogènes	630
2. <i>Étapes des trajectoires et dynamiques identitaires</i>	633
Position sociale de la famille et rapport aux origines	633
La dimension sexuée des trajectoires et dynamiques identitaires	643
Formation, compétences et rapport à la « réussite »	652
Entrée dans la profession, recrutement et positionnement professionnel	659
Carrière au sein du titre et perspectives d'évolution	668
Les principales logiques identitaires des différentes postures	678

## **Quatrième partie : Travail rédactionnel et procédés d'écriture** **684**

### **Section I. Logiques pratiques et méthodes de l'activité rédactionnelle** **686**

1. <i>Techniques, routines et tactiques</i>	686
Contraintes « techniques » et mise au « format » du titre	686
Routines professionnelles et mobilisation de schèmes ordinaires	692
Mise en valeur, mise à distance et dimension tactique	703

La question de l'existence d'une écriture féminine	709
2. <i>Routinisation du travail et conformation aux catégories des sources</i>	714
Evaluation de « l'intérêt » et catégories de l'information	715
Prévision et gestion du temps	724
« Proximité » locale et hiérarchisation sociale	728
Méthodes de traitement de l'information et « objectivité »	734
<b>Section II. Des techniques de maîtrise de l'information aux usages différenciés</b>	<b>745</b>
1. <i>Choix des sujets et maîtrise</i>	746
Sélection des sujets et équilibre	746
« Scoop », divulgation et concurrence	755
2. <i>Conception de l'article, mise en scène et déplacements</i>	758
Choix du « genre » et éloignement du compte rendu descriptif	759
« Angles » et focalisation sur un aspect de l'information	776
3. <i>Ecriture et illustration de l'article</i>	782
Citations et distance au discours rapporté	782
Limites du dicible, « commentaires » et connotations	789
Photographie, figuration et mise en scène	798
4. <i>Les modalités de l'incorporation au journal</i>	804
Signature, auteur individuel et collectif du journal	804
Promotion du sujet et valorisation de son auteur	808
<b>Conclusion</b>	<b>814</b>
<b>Annexes</b>	<b>821</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>901</b>
<i>Travaux et essais sur la presse régionale</i>	901
<i>Travaux sociologiques et historiques généraux sur le journalisme et la presse</i>	904
<i>Essais, témoignages, panoramas et ouvrages pratiques (Sélection)</i>	915
<i>Références sociologiques</i>	918
<i>Etudes locales</i>	922
<b>Tables des annexes</b>	<b>923</b>
<b>Index des documents reproduits</b>	<b>924</b>
<b>Liste des abréviations utilisées</b>	<b>928</b>
<b>Table des matières</b>	<b>929</b>